

**LE JOUR, 1950
3 FEVRIER 1950**

DE LA LIBERTE

La liberté s'enseigne et s'apprend.

Le Liban a une vocation particulière pour la liberté. On peut dire qu'il est né d'elle et pour elle ; de la nécessité de laisser à des hommes dont la personnalité éclate le droit de faire fleurir une civilisation, de penser comme ils veulent et de faire leurs lois.

En parlant de liberté, nous entendons toujours **les libertés légitimes**, celles qui honorent l'homme et non celles qui le diminuent et le déshonorent.

Une grande leçon doit partir du Liban montrant le cas que les pouvoirs publics font de la dignité de l'homme et le cas que les citoyens en font. Il faut pour cela que l'élite de ce pays reçoive ses droits, qu'il lui soit permis de tenir son rang, qu'elle ne soit pas brimée et livrée à l'intrigue ; **enfin, que ce qui se dit dans nos tribunes exprime une opinion libre, réfléchie et courageuse, que ce qui s'imprime ne soit pas imprimé contre la conviction de celui qui écrit, pour de l'argent, par peur, pour plaire et par ordre.**

Alors, le Proche-Orient et le Moyen, nos voisins naturels et le reste du monde, connaîtraient mieux, si petit que soient notre territoire et notre nombre, **la raison d'être de ce pays, de ce peuple, de cette nation. Ils sauraient qu'ici c'est l'ordre qu'on cherche et non le désordre qu'on prépare ; que c'est une élévation qui est le but et non point une chute civique et morale, un asservissement.**

Car, le Liban ne peut plus supporter longtemps d'être traité comme un pays féodal, d'être gouverné comme s'il devait, non point faire figure de pionnier et de chef, mais retourner aux formules politiques du dix-huitième siècle qui étaient celles du treizième.

Ce peuple a besoin de s'épanouir ; et que ses ressources, si variées, servent à autre chose qu'à accroître numériquement des clientèles avilies.

De très mauvaises habitudes ont été prises et se prennent encore, **qui ont et qui auront un retentissement profond sur l'âme libanaise, sur la vie et le devenir libanais.** Au lieu d'être gouvernés par en haut, dans toute la mesure où cela se peut, c'est par en bas que nous le sommes. Après avoir ressuscité les féodaux, on estime inévitable de faire la volonté de ces féodaux, de consentir à leurs caprices, de revenir aux errements qui correspondent à leur mentalité. **Au lieu de fabriquer un peu plus de citoyens dignes de ce nom, c'est l'entassement de la masse grégaire qu'on aggrave avec une indifférence surprenante aux nécessités impérieuses de l'avenir.**

Il s'agit maintenant de consolider ce pays ; il ne s'agit pas de laisser un nom, à tout prix, par des moyens souvent artificiels et illusoires. Il s'agit de faire du peuple libanais, que tout prédestine à cela, **la communauté politique le plus digne, en Orient, de l'exercice normal de la liberté et des libertés**, et non point une aventure asiatique, décevante et déprimante parmi tant d'autres. Pour des raisons évidentes les historiens de demain seront moins aimables et indulgents pour nous que les diplomates d'aujourd'hui.

Le rappel de ces notions fondamentales s'impose de temps à autre, comme s'impose, dans les quartiers militaires, la diane du matin. Nous nous laissons aller, ainsi qu'aux jours du Padischah, aux manières paresseuses, molles et serviles d'une Asie désuète, et qui se meurt tandis que les ferments de révolte bouillonnent dans ses flancs.